

## **BAKOUNINE ET L'ORGANISATION (\*) ...**

Jusqu'à son dernier souffle, Bakounine resta un inflexible partisan de l'organisation, si totalement persuadé de sa nécessité qu'il n'oublia pas de la mentionner encore une fois tout spécialement dans l'émouvante lettre d'adieu adressée par lui peu après le congrès de Genève de 1873 aux frères de la *Fédération jurassienne* et que l'on peut considérer comme son testament à ses amis et compagnons de lutte:

*« Le temps n'est plus aux idées, mais aux faits et aux actes. L'essentiel aujourd'hui, c'est l'organisation des forces du prolétariat. Mais cette organisation doit être l'œuvre du prolétariat lui-même. Si j'étais encore jeune, je m'établirais au milieu des travailleurs, partageant la vie laborieuse de mes frères de travail et participant avec eux à la grande œuvre de l'organisation ».*

A la fin de la même lettre, Bakounine nomme encore les deux conditions qui seules, à son avis, peuvent assurer la victoire du travail:

*« 1- Tenez-vous fermement au principe d'une grande et large liberté du peuple, où l'égalité et la solidarité ne soient pas un mensonge.*

*2- Organisez toujours plus l'Internationale et la solidarité pratique des travailleurs de tous les métiers et de tous les pays et n'oubliez jamais que, si vous êtes faibles en tant qu'individus isolés et simples organisations locales ou nationales, vous trouverez une force immense et une puissance irrésistible dans une union universelle ».*

Bakounine, ce grand prophète d'une liberté individuelle qu'il ne conçut jamais autrement que dans le cadre des intérêts de tous, reconnaissait ainsi pleinement que la nécessité d'une certaine subordination des individus à des décisions prises librement et à des directives générales, a son fondement dans la nature même de l'organisation. Il n'y voyait aucunement un « viol de la libre personnalité », comme tant d'esprits dogmatiques pétrifiés qui, enivrés par une douzaine de slogans vides, n'ont jamais saisi la nature proprement dite des idées anarchistes bien qu'ils se fassent continuellement passer, avec une indiscrete importunité, pour des chevaliers du Graal des « principes anarchistes ». C'est ainsi qu'il déclare par exemple dans sa grande œuvre *L'Empire knouto-germanique et la révolution sociale* (6), écrite sous l'impression toute récente de la Commune de Paris:

*« Quelle que soit mon hostilité à ce que l'on appelle en France la discipline, je reconnais cependant qu'une certaine discipline, non pas automatique mais librement consentie, est et sera toujours nécessaire, là où des hommes librement réunis entreprendront un travail commun ou voudront mettre en train une action commune. Une telle discipline n'est autre chose que l'accord volontaire et issu d'une mûre réflexion de tous les efforts individuels pour la poursuite d'un but commun ».*

C'est en ce sens que les anarchistes de la période bakouninienne concevaient l'organisation et cherchaient à lui ouvrir la voie dans la pratique; en ce sens qu'ils agirent dans les sections et les fédérations de l'Internationale qu'ils enrichirent de leurs idées. Ils organisèrent les travailleurs en sections de propagande et groupes syndicalistes locaux, qui étaient rattachés aux unions régionales elles-mêmes reliées aux fédérations nationales, qui se réunissaient toutes dans la grande association internationale.

Si l'on veut se faire une idée de l'activité organisatrice extraordinaire que déployèrent les anarchistes à cette époque, il suffit de jeter un coup d'œil sur le rapport présenté par la Fédération espagnole au VIème congrès de l'Internationale (Genève 1873), texte particulièrement important du fait qu'en Espagne,

(\*) Les intertitres et les notes sont de *Spartacus*.

(6) *L'empire knouto-germanique et la révolution sociale* (1870-1871), volume 8 des *Oeuvres complètes*, Champ libre (1982).

l'Internationale fut organisée et conduite dès le début selon les principes anarchistes. Si l'anarchisme est resté jusqu'à présent le facteur prédominant dans le mouvement ouvrier espagnol en général, se montrant toujours capable de repousser toutes les tentatives social-démocrates, c'est principalement parce que les anarchistes espagnols sont restés très scrupuleusement fidèles à leurs principes et méthodes originels, malgré les persécutions auxquelles ils furent périodiquement soumis, comme ils le sont encore actuellement. Ils ne succombèrent jamais à la maladie de la «surhumanité» et de ce sot égoïsme dont les pitoyables victimes sombrent toujours dans l'admiration muette de leur propre nombril, croyant pour ainsi dire que l'organisation pourrait porter tort à leur minuscule petite personne. Non, les anarchistes espagnols ont toujours conservé leurs racines dans le mouvement ouvrier dont ils cherchèrent de toutes leurs forces à augmenter l'efficacité théorique et organisationnelle et aux combats duquel ils ont toujours pris part à une place éminente.

Ainsi peut-on lire dans le rapport de la Fédération espagnole évoqué ci-dessus:

*«La Fédération espagnole comptait au 20 août 1872, 65 fédérations locales, soit 224 sections syndicales et 49 sections de différents métiers. Elle avait en outre des membres isolés dans 11 villes. Au 20 août 1873, elle comptait 162 fédérations locales comprenant un total de 454 organisations syndicales et de 77 sections de différents métiers.*

*Si l'on ajoute aux fédérations locales déjà existantes celles en cours de formation (c'est-à-dire les sections en train de se grouper en fédérations), on obtient les chiffres suivants:*

*La Fédération espagnole comptait en tout jusqu'au 20 août 1872, 204 fédérations locales déjà formées et en cours de formation, soit 571 sections syndicales et 114 sections de différents métiers. Elle avait en outre des membres isolés dans 11 villes où n'existait encore aucune organisation.*

*Au 20 août 1873, elle comptait 270 fédérations locales existantes et en cours de formation, soit 557 sections syndicales et 117 sections de différents métiers».*

Je pourrais encore citer ici d'autres extraits des différents rapports de la Fédération italienne ou du Jura, etc., ayant tous trait à leur activité organisationnelle, mais cela nous mènerait trop loin. Toute la littérature, journaux et brochures de cette époque sont remplis d'allusions à la nécessité de l'organisation et il n'y avait alors personne, dans les rangs anarchistes, pour soutenir un autre point de vue sur cette question. Tous soulignaient le caractère social des conceptions anarchistes et tous étaient fermement convaincus que l'émancipation sociale ne pouvait être obtenue que par l'information et l'organisation des masses et que l'organisation était la condition première et préalable de toute action commune.

**Rudolf ROCKER.**

-----